

**HENNEBICQ** (*Joseph-André-Ghislain*), Avocat, magistrat, homme d'œuvres et homme de lettres (Tournai, 27.3.1870 — Saint-Gilles, 27.9.1941). Fils de Joseph et d'Yseux, Stéphanie.

Joseph-A.-G. Hennebicq, dit José, fils et petit-fils d'entrepreneurs de maçonnerie établis dans le Tournaisis, était le neveu du peintre tournaisien André Hennebicq dont s'honore encore la première capitale des rois mérovingiens.

Le jeune tournaisien obtint le diplôme de docteur en droit du jury central siégeant à Bruxelles, le 9 août 1893, prêta le serment d'avocat le 2 octobre suivant, fut admis au stage le surlendemain, inscrit au Barreau de la Cour d'Appel le 23 novembre 1896 pour se laisser omettre du Tableau de l'Ordre, le 9 décembre 1901. Il venait, en effet, d'être engagé comme conseiller légiste par le Gouvernement impérial de Perse et professait de surcroît à l'École des Sciences politiques de Téhéran. Cette mission à l'étranger dura sept ans. A son expiration, Hennebicq était nommé juge au Tribunal de première instance de Bruxelles, par un arrêté royal du 26 mai 1908. Il y serait promu à une vice-présidence par un arrêté royal du 9 mars 1925 et démissionnerait de cette haute charge le 22 décembre 1928.

Réinscrit le 9 novembre 1929 au Tableau de l'Ordre des avocats à la Cour d'Appel de Bruxelles, il se fit une nouvelle fois omettre de ce tableau le 8 juin 1932, pour ne plus guère s'adonner qu'aux lettres qu'il avait déjà servies, sans guère d'interruption, durant ses trois carrières au services du Droit.

Plus homme de lettres, à tout prendre, qu'homme de loi, il est l'auteur de proses lyriques, de récits de voyages remplis de poésie, de contes et de nouvelles d'inspiration payenne, d'un roman frémissant de vie intérieure, d'essais critiques, biographiques et philosophiques même, œuvres abondantes et diverses dont on trouvera la nomenclature complète dans un des ouvrages d'histoire littéraire cités, ci-dessous, parmi nos références.

L'auteur de cet ouvrage, M. l'abbé Hanlet, range José Hennebicq parmi nos écrivains coloniaux. Il ne le fut qu'occasionnellement, ouvertement du moins, par l'opuscule de quelque quatre vingt pages qu'il consacra, en 1936, à la famille des comtes de l'Épine, famille d'origine française, mais dont un représentant avait été conseiller au Parlement de Tournai et du Tournaisis sous Louis XIV et dont un autre représentant avait établi les siens à l'ombre des cinq clochers en 1789. Le fils de cet émigré avait servi l'Empire comme colonel du 1<sup>er</sup> cuirassier, et été fait comte par l'empereur. Son fils, blessé à Waterloo, avait brisé son épée à la Restauration et s'était retiré à Tournai. Le fils de ce grognard, officier belge, capitaine de cavalerie, entra en mars 1894 au service de l'É. I. C. mais pour succomber, trois mois à peine plus tard, à une crise d'hématurie. C'est le décès, en 1936, du comte Alain, dernier de la lignée, invalide de guerre de 1914, lieutenant colonel honoraire du 5<sup>e</sup> Lanciers, mort d'une peine

d'amour, qui inspira à José Hennebicq de retracer la carrière de Gaétan de l'Épine, vétéran colonial, dans cette *Une Lignée* qu'édita, à Bruxelles, l'Office de Publicité. L'auteur a dépeint, dans ces pages, avec un sens psychologique des plus sûrs, l'attirance exercée par l'entreprise africaine du roi Léopold II, en ses heures les plus pénibles elles-mêmes, sur une âme bien née et aussi héréditairement loyale et intrépide que celle du comte Gaétan. Il prouve d'ailleurs lui-même, par cette œuvrette, quel aliment de choix fournit cette épopée à l'imagination créatrice d'un écrivain.

Moins occasionnellement (l'œuvre était de longue haleine) mais anonymement, José Hennebicq traite encore la matière congolaise dans la longue et très importante collaboration avec Alexandre Delcommune dont sortirent les œuvres en quoi l'explorateur, dans sa verte vieillesse,

nous dispensa doctrine à la fois et souvenirs.

Non content d'ailleurs d'avoir aidé l'explorateur d'une aide « principale », comme on dit au Palais, à achever ses écrits, José Hennebicq, en sa qualité de président de la Ligue des Patriotes, présiderait, le 31 juillet 1931, la cérémonie au cours de laquelle les amis d'Alexandre Delcommune lui remettraient les insignes de la commanderie de l'Ordre de Léopold que venait de lui octroyer le Roi. Devant une assistance où l'on remarquait Camille Janssen, les généraux Gillain et Jacques, les colonels Chaltin, Daenen et Vangèle, le conseiller colonial Diderich, Jean Jadot, Hubert Droogmans et Nicolas Arnold, entre autres, José Hennebicq fit un excellent discours et remit au nouveau commandeur un médaillon à son effigie dû au maître sculpteur Godefroid De Vreese.

José Hennebicq fut trouvé mort à Saint-Gilles, le 27 septembre 1941. Il était officier de l'Ordre de Léopold, titulaire de la Médaille du roi Albert et de la Médaille commémorative du Centenaire et grand cordon de l'Ordre du Lion et du Soleil.

24 juin 1952.

J. M. Jadot.

*Tribune congolaise*, 4 août 1921, p. 1. — E. de Seyn, *Dict. Biogr. des Sc. des Lettres et des Arts*, Brux., 1935-37, II, p. 556. — G. Doutrepont, *Histoire illustrée de la Littérature française en Belgique*, Brux., M. Didier, 1939, pp. 240, 318, 379. — G. D. Périer, *Petite Hist. des Lettres colon. de Belgique*, Brux., Off. de Publicité, 1942, p. 74. — C. Hanlet, *Les Écrivains belges contemporains*, 2 vol. Liège, H. Dessain, 1946, II, pp. 790 et 1148.